

MESSE EN RÉ MINEUR

« Tu ne rapporteras pas de rumeur sans fondement. Ne prends pas le parti d'un coupable par un faux témoignage. Tu ne suivras pas une majorité qui veut le mal et tu n'interviendras pas dans un procès en t'inclinant devant une majorité partielle. »

Exode, XXIII, 1-2.

DANS LA RELIGION DU CAPITAL, le prosélytisme ne connaît pas de limite. Tous les moyens sont bons et tous les coups permis. S'il faut un jour vanter les qualités d'une horde sanguinaire pour contrer un ennemi idéologique — ce que les États-Unis ont fait en soutenant les fanatiques talibans en Afghanistan — et le lendemain en appeler aux sacro-saints droits de l'homme et aux dangers d'une dictature laïque — ce que les administrations américaines récentes ont prôné pour résoudre la « question irakienne » —, il n'y a aucun problème moral. Si l'on peut en profiter pour asseoir et une domination économique et une croisade prétendument fondée sur la Bible, c'est encore mieux. Le Capital, ce « Dieu international¹ », utilise tous les moyens pour étendre son hégémonie : « Ni la science, ni la vertu, ni le travail ne satisfont l'esprit de l'homme ; c'est moi, le Capital, qui nourris la meute affamée de ses appétits et de ses passions². »

1. Paul LAFARGUE, *La Religion du Capital*, 1887, Castelnau-le-Lez, Climats, 1995, p. 38.

2. *Ibidem*, p. 72.

Les appétits et les passions de l'homme ne semblent pas s'éteindre après un siècle, voire un millénaire de barbarie. Et le siècle commençant un nouveau millénaire n'augure rien de bon (euphémisme volontaire). Pire, deux éléments fleurent la catastrophe : en premier lieu, la prise de pouvoir aux États-Unis du complexe militaro-industriel ; en second, l'équilibre géostratégique nécessaire et renforcé par les systèmes d'alliance autour des sources d'énergies fossiles.

Dans ce second cas, le renversement d'alliance dû aux attentats du 11 Septembre qui fait de l'Arabie Saoudite un « ami » peu sûr a fait basculer l'administration Bush — en plus d'un sentiment de vengeance et de travail à finir pour certains de ses membres — vers la conquête des champs pétrolifères du « Pays des Arabes » (signification du mot « Irak »). De fait, la tactique de la tenaille mise en œuvre encercle, ô ironie des noms, l'Iran, le « Pays des Aryens ». Les WASPs américains ont de quoi se régaler... Dans le cadre géostratégique du Proche et du Moyen-Orient, le choix, effectué par les Américains après 1967, de soutenir Israël, première puissance militaire de la région, est désormais renforcé par les échecs cuisants de la politique militariste et unilatéraliste de l'administration Bush : sa stratégie catastrophique dans la lutte antiterroriste n'a non seulement pas éliminé les risques d'attentats et les bases de La Base (Al Qaïda), mais elle a ouvert un nouvel espace de recrutement et de développement pour les groupes islamistes radicaux. La situation devrait, selon certains, contraindre prochainement les États-Unis à abandonner le pouvoir en Irak aux religieux contre le contrôle du pétrole. Encore une fois, la première puissance mondiale va permettre à un pouvoir grégaire de se développer... au nom de la liberté !

Pour ce qui est du premier élément, la prise du pouvoir par le complexe militaro-industriel, déjà redoutée par le général-président Dwight D. Eisenhower, il se concrétise par la nécessité d'assurer la mainmise sur les sources et le transport des matières premières énergétiques. C'est cette même politique qui fait fermer les yeux à l'ensemble de la communauté internationale sur le génocide perpétré depuis plus de dix ans par les Russes en Tchétchénie (et qui sait bientôt dans d'autres républiques du Caucase). S'appuyant sur les mêmes groupes ou/et les mêmes dynasties que celles qui ont appuyé le Troisième Reich allemand (cf. les appuis de la famille Bush au régime hitlérien) ou qui ont fricoté, plus récemment, avec la famille Ben Laden, le complexe militaro-industriel (CMI) des États-Unis s'est assuré, par sa puissance financière, la mise en place frauduleuse d'un régime démocratique fantoche¹. Après avoir fait main basse sur les médias, le CMI a pu développer un système panoptique de surveillance à travers les Patriot Acts I et II. C'est notamment la surveillance électronique qui assure la pérennité d'un pouvoir nomade dissimulé dans des bunkers mais présent partout où cela est nécessaire et se déplaçant sans cesse. C'est comme un jeu vidéo où la course de vitesse fait que le joueur se déplace constamment, véhiculant avec lui la peur et l'angoisse². D'où la véritable Guerre de Terreur lancée par les bushistes après le 11 Septembre (mais initiée avant). Le 11 Septembre au soir lors d'une réunion du Conseil national de sécurité, et répondant à une analyse de George J. Tenet, directeur de la CIA [Central Intelligence Agency] sur le fait qu'Al Qaïda opérait dans soixante pays, W. déclara simplement ab irato : « Prenons-les un par un³. » Il s'agit bien là d'une guerre de terreur et non d'une guerre à la

1. Sur cette question, cf. Douglas KELLNER, *Grand Theft 2000 : Media Spectacle and a Stolen Election*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2001.

2. Sur l'idée d'un pouvoir nomade et d'une cyber-élite, « conscience téléchargée de l'élite militaire » (p. 30), cf. CRITICAL ART ENSEMBLE, *La Résistance électronique, et Autres Idées impopulaires*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Tréguier, Paris, L'Éclat, 1997.

3. Cité in Bob WOODWARD, *Bush s'en va-t-en guerre*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Corinne Julve, Annick Le Goyat et Élisabeth Motsch, Paris, Denoël, 2004, p. 70.

1. Cf. Douglas KELLNER, *From 9/11 to Terror War : The Dangers of the Bush Legacy*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2003 ; « Nouveau militarisme, mensonges et propagande : les coûts élevés de la présidence Bush », dans le présent numéro, p. 151-195 ; et, Douglas KELLNER et Henri VAUGRAND, « Le Reich de Bush : militarisme, unilatéralisme, mensonges et désastre économique », communication au Congrès Marx International IV, Université Paris X-Nanterre, CNRS, 29 septembre-2 octobre 2004.

2. Cf. Marc BOULOISEAU, *Le Comité de salut public*, Paris, PUF, 1962, p. 55-64.

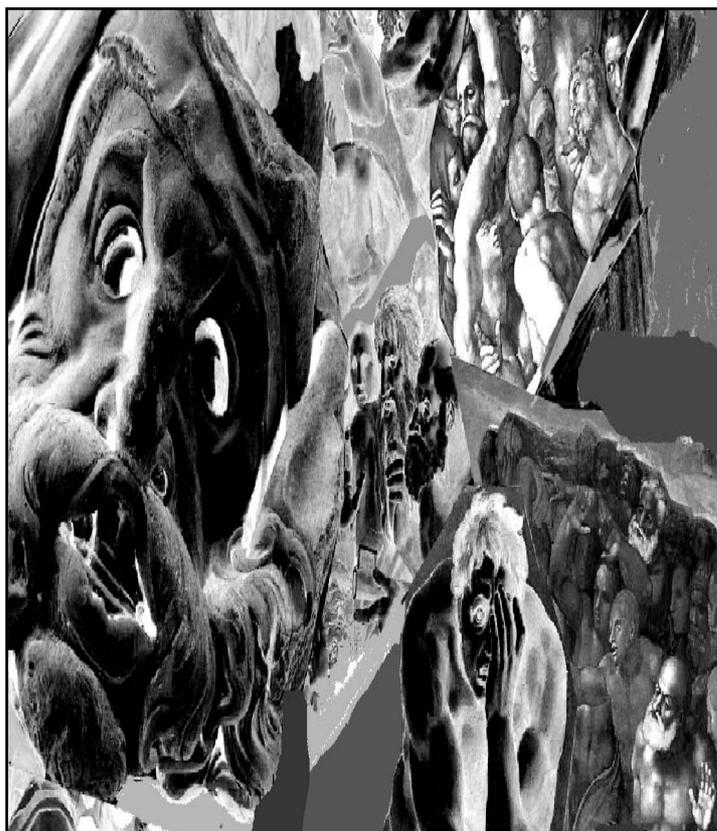
3. Cf. Apocalypse, XX, 1-6.

4. Marc BOULOISEAU, *Robespierre*, Paris, PUF, 1965, p. 90 sq. Dans un message télévisé du 11 septembre 2001, George W. Bush incita ses concitoyens à « aller de l'avant pour défendre la liberté et tout ce qui est bon et juste en ce monde ». Cité in Bob WOODWARD, *op. cit.*, p. 66.

5. Cf., dans ce même numéro, Stephen Eric BRONNER, « États de désespoir : l'histoire, la politique et la lutte pour la Palestine », p. 133-146 ; voir également le numéro consacré à la Palestine par le journal *Logos* à l'adresse < www.logosjournal.com >.

terreur. L'expression la plus souvent utilisée par Douglas Kellner ne trompe pas : « Terror War » et non « War on Terror »¹.

Les comparaisons possibles entre la Terreur révolutionnaire (1793-1794) et la Guerre de Terreur ne manquent pas. D'une part, les deux s'appuient sur une dictature d'opinion². Aujourd'hui, Fox News a remplacé le Journal de la Montagne pour diffuser les idées du Reich bushiste et son projet millénariste³. Ensuite, les deux régimes s'appuient sur une « croisade de la liberté » dans « une guerre qui ne ressemble à aucune autre⁴ ». Enfin, il s'agit de développer le culte d'une mission (la révolution, la civilisation, etc.), qu'elle soit divine ou issue d'une entité incompréhensible. De même, la Terreur répandue par le gouvernement d'Ariel Sharon, non seulement sur les Palestiniens mais également sur les Israéliens rend les propositions rationnelles faites par Stephen Eric Bronner irréalisables⁵.



Si Jérusalem n'est plus forcément le lieu unique du combat armé entre les légions de croisés imbéciles des différentes religions, elle n'en demeure pas moins l'épicentre du séisme qui s'étend sur l'ensemble de la planète. La cité bien-aimée¹, la cité investie², bientôt cernée d'un Mur de la honte — « Elle avait d'épais et hauts remparts³ » —, est livrée en pâture aux militaristes, aux zéloteurs et aux organisations terroristes palestiniennes. Mais comme le dit Bronner, rappelant Trotsky : entre celui qui est armé d'un bâton et celui qui tient un pistolet⁴...

Mais, quand le vent est favorable aux fabricants d'armes, les pèlerins et leurs bâtons n'ont plus pour oraisons que des messes en ré mineur : « C'est ainsi que respirent les incendies du temps⁵. »

1. Apocalypse, XX, 9.

2. Luc, XXI, 20.

3. Apocalypse, XXI, 12.

4. Cf. Stephen Eric BRONNER, *op. cit.*, p. 144.

5. « So atmen die Brände der Zeit » Paul CELAN, « Nous te voyons », in *De seuil en seuil*, traduit de l'allemand par Valérie Briet, Paris, Christian Bourgois, 1991, p. 101.